

Intervention de Jacqueline PLAISIR au forum Convergence le 06 septembre 2016 sur le thème :

**« Mesurer la progression des ODD, quelle méthodologie et quelles approches ? ».**

La table ronde animée par Matthieu Bourssichas, de la Fondation pour les études et les recherches sur le développement international (FERDI), avait comme autre invité Yohann Chaigneau, de la Banque Européenne d'Investissement (BEI).



ATD Quart Monde n'est pas un spécialiste dans le domaine des indicateurs, mais nous savons par notre présence et notre action de longue durée avec des personnes et familles en situation de grande pauvreté, combien les projets pensés sans elles peuvent se retourner contre elles, ou ne pas les atteindre. Nous voulons des indicateurs qui reflètent l'ambition des Objectifs de Développement durable (ODD) et leur mise en œuvre respectueuse des droits de l'homme.

**Pour rendre plus efficaces les efforts attendus pour l'élimination de la pauvreté qui est le premier des ODD, nous avons besoin de mieux comprendre la réalité de la pauvreté, et ce sont les personnes qui la vivent qui sont le plus à même d'introduire cette connaissance.**

On se souvient dans les années 90, plusieurs chercheurs de la Banque Mondiale (Deepa Narayan, Robert Chambers, Meera K. Shah, Patti Petesch) affirmaient *« Il y a 2,8 milliards de spécialistes de la pauvreté : les pauvres eux mêmes. Pourtant, ajoutaient-ils, le discours sur le développement de la pauvreté a été dominée par la perspective et l'expertise de ceux qui ne sont pas pauvres, les professionnels, politiciens, et fonctionnaires ... les plus pauvres dans toutes leurs diversité sont exclus, impuissants, ignorés et négligés ; ils sont un angle mort du développement. »*.

Pour cette enquête remarquable menée dans 50 pays en développement, ces chercheurs ont fait le choix de considérer les personnes ayant une expérience de la pauvreté comme les principaux experts. ils ont recueilli leur réflexion sur les diverses dimensions de la pauvreté, sur leurs souffrances, sur les insuffisances des institutions destinées à les aider. Les résultats diffusés à travers 3 ouvrages <sup>1</sup>: *« la voix des pauvres »*, *« un appel au changement »*, *« A travers plusieurs pays »* <sup>2</sup>ont

1 Voices of the Poor: Can Anyone Hear Us? by Deepa Narayan with Raj Patel, Kai Schafft, Anne Rademacher, and Sarah Koch-Schulte, New York, Oxford University Press for the World Bank, 2000. - Voices of the Poor: Crying Out for Change by Deepa Narayan, Robert Chambers, Meera K. Shah, and Patti Petesch, New York, Oxford University Press for the World - Bank, 2000. Voices of the Poor: From Many Lands - edited by Deepa Narayan and Patti Petesch, New York, Oxford University Press, and Washington, D.C., World Bank, 2002,

2 <http://siteresources.worldbank.org/INTPOVERTY/Resources/335642-1124115102975/1555199-1124115187705/ch1.pdf>

<http://siteresources.worldbank.org/INTPOVERTY/Resources/335642-1124115102975/1555199-1124115201387/cry.pdf>

<http://siteresources.worldbank.org/INTPOVERTY/Resources/335642-1124115102975/1555199-1124115210798/full.pdf>

eu un réel succès, mais l'approche a soulevé de la résistance au sein même de la Banque et a eu peu d'impact par la suite.

En fait, ce que la Banque Mondiale ne cesse de promouvoir depuis 1990 et jusqu'à aujourd'hui, c'est bien le seuil international de pauvreté (IPL : international Poverty Line) qu'elle a créé, basé sur la consommation des ménages et fixé à 1,25 \$ par jour et par personne. Cette mesure de la pauvreté est très simpliste et induit que l'argent peut apporter une solution à tous les problèmes. Comment croire que les personnes vivant avec 1,26 \$ par jour sont hors de la pauvreté ? Par ailleurs, ce IPL ne peut absolument pas être considéré comme une mesure mondiale puisqu'il ne s'applique pas aux pays développés comme les États-Unis et les 34 pays de l'OCDE. Ces derniers utilisent le seuil de pauvreté fixé à 60 % du revenu médian de la population qui ne rend pas compte de la pauvreté persistante et des inégalités qui s'accroissent. En octobre 2015, La Banque a annoncé que l'IPL est relevé à 1,9 \$ pour s'ajuster à l'inflation entre les pays, après avoir quelques mois auparavant lancé une Commission sur la pauvreté dans le monde (Commission Global Poverty) composée d'experts internationaux la mission de renouveler la manière de mesurer la pauvreté. Pourquoi n'avoir pas attendu le rapport final de ces travaux ? On doit reconnaître malgré tout, que le IPL a permis néanmoins que la question de la lutte contre la pauvreté soit posée et promue comme un objectif essentiel pour atteindre dans chaque pays un développement durable. Par ailleurs, des recherches et un plaidoyer international auquel ATD Quart Monde contribue sans discontinuer ont fait grandir la reconnaissance que la pauvreté est multidimensionnelle et qu'elle sévit partout dans le monde. Il est donc nécessaire que la communauté internationale se dote d'un ensemble d'indicateurs ou de mesures permettant de capter cette universalité et cette multidimensionnalité.

### **On ne part pas de zéro : il existe l'indice de pauvreté multidimensionnelle**

L'indice de pauvreté multidimensionnelle (IPM) créé par Sabina Alkire Directeur de « Oxford Poverty and human development Initiative (OPHI), et le Professeur James Foster, s'inscrit en complément des mesures monétaires de la pauvreté en prenant en considération les privations cumulées subies par une personne. Une personne vit dans la pauvreté lorsqu'elle subit des privations à hauteur de 33 % ou plus de 10 indicateurs pondérés concernant 3 dimensions : santé – éducation - niveau de vie. Il révèle ainsi l'intensité de la pauvreté.

Il peut être décomposé par appartenance ethnique et autres groupes, ainsi que par dimension, ce qui en fait un outil approprié pour les décideurs politiques. Adopté en 2010 par le PNUD, il peut être aussi pertinent pour créer des mesures nationales, régionales ou internationales de la pauvreté, en utilisant des dimensions et des indicateurs qui sont adaptés à des contextes spécifiques<sup>3</sup>.

Selon les dernières mises à jour de l'IPM mondial, sorti en Juin 2015 et couvrant 101 pays en voie de développement, 1,6 milliard de personnes vivent dans la pauvreté multidimensionnelle dans le monde, alors que si l'on se réfère au seuil de pauvreté monétaire minimaliste de 1,25 par jour, l'estimation est beaucoup plus faible portant à 1,2 milliard le nombre de personnes vivant dans la

<sup>3</sup> OPHI et de l'Université d'Oxford, Mesurer la pauvreté multidimensionnelle: Insights du monde entier, » mai 2015

pauvreté. On voit donc que selon la manière dont on mesure la pauvreté, le résultat est sensiblement différent. Il est donc très important que la mesure soit la plus pertinente pour que personne ne soit laissé pour compte.

On peut déplorer que cet indice multidimensionnel international n'ait pas été adopté par l'ensemble des instances des Nations Unies et que les ODD continuent de se référer au seuil de pauvreté de 1,25 \$. Néanmoins, on note que des pays tels que Colombie, le Mexique, le Chili, les Philippines et le Nigeria utilisent désormais des indicateurs multidimensionnels au niveau national, et également que pour la première fois cette année, [le Rapport de suivi Mondial 2015/2016](#) produit conjointement par la Banque mondiale et le Fonds monétaire international, détaille les résultats de l'Indice de pauvreté multidimensionnel (IPM) mondial et met en avant la nécessité de surveiller la pauvreté multidimensionnelle<sup>4</sup>.

**Cet Indice de pauvreté multidimensionnelle est sans aucun doute une réelle avancée.**

**Cependant, nous sommes critiques sur deux points :**

- Le choix des dimensions de la pauvreté et de leur pondération, est fait par les analystes, c'est-à-dire des chercheurs, du personnel administratif, etc., sans aucune contribution des personnes qui ont une expérience directe de la pauvreté. Comment se priver de leur connaissance sur ce qui impacte leur vie et avec quelle densité lorsqu'on parle de niveau de vie par exemple ? En ce sens, l'IPM reste arbitraire.
- **La dimension de la discrimination, l'oppression et l'exclusion sociale n'est pas prise en compte** : l'approche de Amartya Sen a fait valoir que «*la capacité d'aller sans honte*» est une capacité de base pertinent qui devrait figurer dans le noyau dur de la notion de la pauvreté absolue. La recherche sur la pauvreté et la honte dans plusieurs pays dirigée par les professeurs Robert Walker, Grace Bantebya-Kyomuhendo et le Dr Elaine Chase montrent, en outre, que la pauvreté est liée au mépris et la honte dans des cultures et continents très différents<sup>5</sup>. Ces dimensions douloureuses de la pauvreté, [Joseph Wresinski](#) le fondateur d'ATD Quart Monde les a vécues<sup>6</sup> et l' a exprimé ainsi : « *ce n'est pas d'avoir faim, de ne pas savoir lire, ce n'est même pas d'être sans métier qui est le pire malheur de l'homme. Le pire, est de vous savoir compter pour rien, au point même que vous souffrances sont ignorés. Le pire est le mépris de vos concitoyens* ». Et ce sont presque avec les même mots que des années plus tard, Mme Edilberta Bejar du Pérou s'exprime dans le cadre d'une recherche-action participative intitulée « [La misère est violence-rompre le silence-chercher la paix](#) » réalisée par ATD Quart Monde, sur quatre ans dans 25 pays. : « *le plus dur, quand tu vis dans la misère, c'est le mépris, c'est qu'ils te traitent comme si tu ne valais rien, qu'il te regardent avec dégoût jusqu'à te traiter comme un ennemi.* » Des personnes très

<sup>4</sup> Banque mondiale et du FMI, Rapport mondial de suivi 2015/2016, <http://www.worldbank.org/en/publication/global-monitoring-report>

<sup>5</sup> Walker, R. 2014. La honte de la pauvreté . Oxford: Oxford University Press. Chase, E. et Bantebya-Kyomuhendo, G. (eds.) 2014. Poverty and shame : gloabl experiences. Oxford: Oxford University Presse.

<sup>6</sup> <http://www.joseph-wresinski.org/Les-plus-pauvres-revelateurs-de-l.html>

défavorisées ont exprimé combien la pauvreté extrême est une forme cachée de la violence et révélé l'ampleur des violations des droits humains qu'elles rencontrent.

Dans plusieurs pays, l'opinion publique a découvert l'ampleur de cette violence découlant de politiques sociales coercitives à l'égard de personnes et de familles vivant dans une pauvreté extrême, sous couvert de protection ou de prévention : placements abusifs, internements longs et injustifiés, stérilisations forcées. Dans des services publics ou privés, des comportements stigmatisant ou discriminant persistent et entravent l'accès des personnes vulnérables à leurs droits fondamentaux. Les historiens montrent qu'au long des âges, une ligne du mépris, de la honte et même de la haine a séparé les soi-disant pauvres «méritants» des «mauvais» pauvres, comme une frontière invisible entre pauvreté et pauvreté extrême.

**En amont du choix des indices, mesures, indicateurs, il reste que pour ne laisser personne de côté, il faut avoir l'exigence de compter tout le monde.**

Combien de personnes, de familles entières échappent aux statistiques parce que vivant dans des lieux où personne d'autres ne va : sous les ponts, le long des voies ferrées hors d'usage, dans les cimetières, aux abords des décharges, dans des quartiers informels ? Il existe aussi des communautés que des gouvernements refusent de reconnaître, jusque à les rendre parfois apatrides<sup>7</sup>. Pourtant, tout le monde compte !

Plusieurs exemples de cette violence, cause et conséquence de l'extrême pauvreté et l'exclusion sociale sont documentés dans notre [recherche participative sur l'évaluation des Objectifs du Millénaire pour le développement \(OMD\)](#) qui a abouti à des recommandations en ce qui concerne l'élimination de la pauvreté, l'éducation, l'économie respectueuse des hommes et de la terre, en soulignant une approche par les droits de l'homme.

**Les retombées espérées de ce [projet de recherche participative sur de nouvelles mesures de la pauvreté](#).**

Il faudra faire valoir les résultats de ce travail dans différentes sphères afin qu'elle contribue à influencer les politiques d'éradication de la pauvreté, et à faire grandir la reconnaissance des personnes en situation de grande pauvreté comme des acteurs non seulement valables mais indispensables pour atteindre un développement durable qui ne laisse personne de côté.

Cette recherche sera en mesure de favoriser une compréhension commune de la pauvreté dans toutes ses dimensions, en mettant en lumière les aspects saillants, les liens entre eux, leur importance relative dans des contextes différents. Les résultats interrogeront et approfondiront, nous l'espérons, la compréhension actuelle des universitaires, des professionnels, des élus, des fonctionnaires, du grand public sur la pauvreté. Ils contribueront à transformer les politiques qui tentent de la réduire ou de l'éradiquer, en apportant une perception plus fine de l'indivisibilité et de l'interdépendance des droits de l'Homme.

<sup>7</sup> On peut citer les Rohingya au Myanmar, les Dominicains d'ascendance haïtienne en République dominicaine

Nous souhaitons surtout que ces résultats engagent davantage toutes les parties prenantes dans les ODD à prendre en compte les personnes que la pauvreté rend invisibles, à rendre audible leur voix, intelligible leur expérience, recevable leur connaissance. La participation des personnes en situation de grande pauvreté est une contribution essentielle, et c'est avant tout un droit. C'est ce que soulignent les [Principes directeurs de l'Onu sur l'extrême pauvreté et les droits de l'homme](#), dans le paragraphe 36 :

*« Les personnes vivant dans la pauvreté doivent être reconnues et traitées comme des agents libres et autonomes. Toutes les politiques relatives à la pauvreté doivent viser à autonomiser les personnes touchées par ce phénomène. Elles doivent être fondées sur la reconnaissance du droit de ces personnes à prendre leurs propres décisions et respecter leur capacité d'exploiter leur propre potentiel, leur sens de la dignité et leur droit de participer aux décisions qui touchent leur vie. »*

La participation, c'est un chemin de libération.

*"Même dans l'extrême pauvreté, une personne a des idées. Si ces idées ne sont pas reconnues, les gens tombent encore plus profondément dans la pauvreté", c'est ce que nous dit un père de famille du Burkina Faso.*

